

Pâques

Il est vraiment ressuscité ! Alléluia !



Il faut si peu pour ressusciter !

On nous demande souvent tant d'efforts pour devenir des croyants et pourtant il en faut parfois si peu pour trouver la foi. Peut-être suffit-il seulement d'un ultime repentir comme le bon larron attaché à l'instrument de sa torture : « **Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton règne !** » ou un constat poignant comme celui que le soldat païen fait après l'agonie du Juste : « **Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !** » ou encore cet aveu émouvant de l'occupant gradé étranger qui traverse les siècles et raisonne dans toutes nos églises : « **Seigneur, dis seulement une parole...** »

On nous impose souvent tant de renoncements pour nous libérer de nos penchants mauvais et pourtant il suffit parfois de si peu pour acquérir la vraie liberté des enfants de lumière... Comme cette confrontation providentielle entre la femme prise au piège et les douces paroles de la seconde chance: « **Moi non plus je ne te condamne pas... va et ne pêche plus** » ou cette rencontre inattendue au bord d'un puits dans le désert en plein midi qui arrache à la Samaritaine ce cri : « **Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait !** » ou enfin cette invitation à devenir «**plus que parfait**», invitation accompagnée d'un grand élan d'amour: « **Vas, vends tout ce que tu possèdes, ensuite reviens et suis moi...** »

On exige souvent de nous tant d'actions charitables pour dire que notre cœur est bien disposé pour l'amour de Dieu et du prochain, et il faut parfois si peu pour voir l'autre comme Dieu lui-même nous regarde Il suffit peut-être juste de grimper sur le

sycomore de notre existence pour voir plus haut que notre propre nez, pour ne pas rater Celui qui passe et l'inviter dans notre demeure... ou oser ce geste de courage extrême d'une femme essuyant les pieds du Christ avec ses propres cheveux... ou juste céder notre propre tombe flambant neuve à un défunt sans domicile...

En vérité, il suffit parfois de si peu pour ébranler notre petitesse existentielle et toucher « le gros lot » de l'Éternité bienheureuse. Voici la Nuit de tous les miracles !

Le temps pour dérouler notre vie sur l'arc-en-ciel de la Nouvelle Terre et rebondir dans l'avenir en hommes libres tels des Phénix transformant les cendres de notre mort en la sève de l'homme nouveau. Mais avant juste un étonnement amoureux de Marie Madeleine devant le tombeau vide du lendemain... juste ses larmes en présence du Jardinier...

Juste une réflexion de Pierre se souvenant de tout ce qu'a dit le Maître... juste l'enthousiasme juvénile de celui qu'on nomma le disciple bien-aimé...

Une seule chose est en fait nécessaire : se pencher au-dessus de la cuve baptismale et accueillir au plus profond de son être ces paroles qui font trembler le Diviseur : « ***je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit*** ». En effet, que nous soyons des ressuscités de la première heure ou ceux de la dernière, il n'est jamais trop tard pour dire : « ***Seigneur et mon Dieu ! Tu sais bien que je t'aime...*** »

*Avec le Ressuscité, merveilleuse lancée à Tous !
Pascalement votre, Abbé Jean-Louis Mothe, Votre curé.*

